

pouiller, aux pauvres de se résigner, aux sujets d'obéir, aux supérieurs de se sacrifier, à la cupidité de s'arrêter devant l'appât qui la tente, à la vengeance de se taire et de pardonner ; tout cela n'est-il pas plus propre à repousser, à faire haïr qu'à donner de l'influence ? et ne vaudrait-il pas mieux n'avoir comme vous que cette séduisante liberté à proclamer et à donner ?

Qu'est ce que la confession ? c'est de toutes les pratiques du catholicisme la plus pénible pour les fidèles, la plus assujétissante pour le confesseur ; c'est là la pierre d'achoppement. C'est la répugnance pour cette pratique qui a éloigné du catholicisme presque tous ceux qui l'ont abandonné ; c'est l'abolition de la confession qui a fait presque toute la séduction du protestantisme.

Mais, enfin, me direz-vous, c'est pourtant avec ces deux moyens que le catholicisme a envahi tout le monde. C'est vrai ! et ce qui m'étonne profondément c'est que cela ne vous étonne pas ; c'est que vous n'avez pas cherché à trouver la raison d'un fait aussi inexplicable.

Voulez-vous apprécier toute la portée de ce fait ? essayez d'en faire autant. Mettez-vous aussi à prêcher et à confesser ; inventez un dogme encore plus difficile à croire, annoncez une morale plus sévère, et imposez à tous ceux qui voudront vous croire l'obligation d'aller se confesser aux ministres préfets, sous-préfets et employés de bureaux, et vous verrez quel puissant moyen de séduction vous aurez trouvé là ! Vous riez ! Mais, au fait, pourquoi vous qui êtes puissants, riches, savants, pleins de jeunesse, de beauté, d'éloquence, ne pourriez vous pas faire autant que douze pêcheurs ignorants ? Comment se fait-il que ce qui est un moyen si puissant de séduction pour d'autres ne puissent servir qu'à vous rendre odieux et à vous couvrir de ridicule et de mépris ?

Oui ! si vous ne fermiez pas les yeux, vous verriez ce qui est plus clair que le jour ; c'est que l'évidence d'une mission divine et la force de la vérité, ont pu seules donner à des